



RAPPORT D'ÉVÉNEMENT

AUTODÉTERMINATION, PROTÉGER, REPRÉSENTER : ÉLIMINER LES OBSTACLES POUR LES FEMMES MIGRANTES EN POLITIQUE

Événement multiplicateur - 21 novembre 2024

PAR WIDE+

LE PROJET WE-EMPOWER

WE-EMPOWER est une collaboration transnationale de 2,5 ans, qui vise à donner aux femmes migrantes et les personnes non-conformes à un genre, les moyens de participer activement à la vie civique et démocratique en Europe. Lancé en avril 2022, le projet réunit sept organisations dirigées par des femmes, notamment migrantes, à travers l'Europe avec pour mission de protéger les droits des femmes migrantes.



Il est cofinancé par le programme ERASMUS+ de l'Union européenne. Les principaux résultats de WE-EMPOWER comprennent une étude et une enquête sur la participation démocratique des femmes migrantes dans plusieurs pays européens, une boîte à outils et un kit de ressources en ligne, ainsi qu'une « boîte au trésor » de matériel éducatif pour promouvoir l'engagement politique. Nos activités comprennent des formations internationales, des réunions de projet et des événements nationaux et transnationaux, en personne et en ligne, conçus pour diffuser largement nos conclusions et outils.

Organisations partenaires de WE-EMPOWER



Organisations collaboratrices de l'événement



Rapport : Emma Rainey, coordinatrice de projet, WIDE+, Bleuenn Gacel, stagiaire, WIDE+

Traduction française : Bleuenn Gacel, stagiaire, WIDE+

Photographie : Adélaïde De Hertogh

Avertissement : Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.

Les photos de personnes reconnaissables sont prises avec le consentement explicite des participants, y compris des orateurs, lors d'événements organisés dans le cadre du projet WE-EMPOWER. Le consentement a été donné avant ou au début de l'événement photographié.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ DE L'ÉVÉNEMENT	4
THÈMES ABORDÉS	7
RECOMMANDATIONS	16
ANNEXE : PROGRAMME	20

RÉSUMÉ DE L'ÉVÉNEMENT

Le 21 novembre 2025, WIDE+, en partenariat avec le Collectif des Femmes et Chaska, a organisé l'événement : « **Autodétermination, protéger, représenter : éliminer les obstacles pour les femmes migrantes en politique** », afin de discuter davantage des résultats du projet WE-EMPOWER. Cet événement a marqué la clôture de l'initiative transnationale de deux ans et demi qui a permis aux femmes migrantes et les personnes non-conformes à un genre, de s'engager activement dans la vie civique et démocratique à travers l'Europe.

L'événement s'est concentré sur la sous-représentation critique des femmes migrantes en politique, un thème clé qui a non seulement été abordé tout au long de la discussion, mais qui a également été une conclusion commune de l'ensemble du projet WE-EMPOWER. En particulier **les questions d'intersectionnalité lors de discussions sur l'exclusion politique et des violences sexistes et sexuelles (VSS), comme obstacle omniprésent qui continue de limiter la participation des femmes migrantes à la vie politique, ont particulièrement marquées cet événement.** En organisant l'événement avant la Journée internationale contre les VSS, les organisateurices ont cherché à attirer l'attention sur l'impact disproportionné de la violence fondée sur le genre, tant en ligne que hors ligne, sur les femmes issues de l'immigration et de la racisation, qui les dissuade souvent de poursuivre une carrière politique. L'événement visait à sensibiliser le public à ce problème systémique, en soulignant le besoin urgent d'interventions ciblées pour créer des espaces politiques plus sûrs et plus inclusifs. L'un des derniers objectifs de l'événement était d'**inciter la collaboration, de générer des solutions concrètes et de plaider en faveur de l'autodétermination et de la protection des femmes migrantes**, en veillant à ce que leurs voix soient entendues et représentées dans les prises de décision politique.

En présence de **25 participants issus de diverses organisations de la société civile, Tamara Ibarrola (elle) de Chaska a ouvert l'événement à Bruxelles**, donnant le ton pour le reste des débats.

Cristina Reyna (elle), membre du conseil d'administration de WIDE+, a ensuite pris la parole avec une introductions sur l'histoire et le travail de WIDE+, en présentant la vision de WIDE+ dans ses premiers mots, à savoir *'créer une société qui s'oppose activement à la*

discrimination, en se concentrant sur les groupes marginalisés tels que les femmes, les migrants, les indigènes et les personnes LGBTQI+ ». La simple inclusion en soi ne suffit pas. Nous visons une transformation profonde de la société en démantelant les structures injustes dans les domaines économique, environnemental, social, sexuel, racial, générationnel et éthique.'

Cette vision est ainsi la vision qui façonne le travail de WIDE+ ainsi que le projet WE-EMPOWER, fruit du groupe de travail sur le genre et la migration de WIDE+.

L'événement a servi de **moment clé pour conclure le projet WE-EMPOWER, présentant les résultats et partageant les idées et les conclusions**. Cristina souligne que ce projet - et en général WIDE+ - vise à rassembler et à favoriser l'échange entre les partenaires du projet qui viennent de différents pays à travers l'Europe en termes d'expériences, connaissances et spécialités. Cristina a par la suite ouvert les sujets de l'événement et du débat qui a suivi: les femmes en politique, la représentation des femmes migrantes en politique à la fois au niveau local, national et européen, ainsi que les discriminations structurelles intersectionnelles auxquelles sont confrontées les femmes migrantes.

La table ronde a été modérée par Emma Rainey (elle), coordinatrice du programme WIDE+. Parmi les panélistes figuraient Shada Islam (elle), commentatrice des affaires européennes et fondatrice du projet New Horizons ; Lailuma Sadid (elle), journaliste, assistante de recherche à l'ULB, fondatrice de NADOE et ancienne candidate aux élections européennes ; et Cecilia Torres (elle), conseillère communale du parti ECOLO à Ottignies-Louvain-la-Neuve et fondatrice du Collectif des Femmes.

Le panel a fourni des informations précieuses sur les défis et les opportunités pour les femmes migrantes en politique, favorisant un échange stimulant entre les experts et les participants. L'événement s'est conclu par une allocution d'Amancay Egastorres (elle), directrice adjointe du Collectif des Femmes, qui a résumé les principaux points à retenir de la table ronde.

L'événement s'est déroulé de 10h00 à 12h00 à Amazone Maison avec des services d'interprétation en français et en anglais. Après la discussion, un déjeuner a été offert avec l'occasion d'échanger et faire connaissance.

L'événement a été clôturé par Amancaye Gastorres (elle) du Collectif des Femmes - qui a récemment célébré son 45ème anniversaire en 2025. Dans ses remarques finales, Amancave a abordé les dynamiques intersectionnelles dans la réalité d'une femme migrante naviguant dans la politique, le travail, la parentalité, la société patriarcale dans son ensemble, avant de terminer par un message pour motiver les femmes migrantes à s'engager activement dans la société civile et la politique.

Ce rapport présente les points de vue émis par les différentes panélistes, ainsi que les points clés soulevés lors des discussions avec le public. Le contenu a été **organisé en thèmes transversaux globaux afin de fournir une vue d'ensemble structurée des principales idées et préoccupations**. De plus, une série de recommandations, découlant directement des discussions, a été compilée pour éclairer les actions et décisions futures.



À gauche, Lailuma Sadid s'exprimant au micro ; à droite, Shada Islam.

THÈMES ABORDÉS

Construire une solidarité intersectionnelle en Europe

Il est crucial de reconnaître que les femmes réfugiées sont des femmes migrantes et que les femmes migrantes sont également des femmes européennes. Dans leurs introductions en particulier, Shada, Lailuma et Cecilia ont souligné, tout en partageant leur propre histoire, **comment les expériences des femmes migrantes et racisées en Europe doivent être reconnues comme faisant partie intégrante de l'identité européenne au sens large.**

Cependant, Shada a ajouté que la solidarité des femmes blanches en Europe a souvent été insuffisante, le féminisme blanc ne parvenant pas à s'attaquer pleinement aux luttes croisées auxquelles les femmes sont confrontées :

« Maintenant, ce n'est pas une question de couleur de peau. J'insiste. C'est une question d'attitudes : vous pouvez être faire du féminisme blanc et être « brown, » être noire, etc.¹ C'est une approche eurocentrique. Ça [le féminisme blanc] nie ou ignore l'intersectionnalité. Ça ne voit pas comment les systèmes d'oppression – d'où vous venez, votre milieu économique, votre statut social, votre orientation sexuelle – comment tous ces éléments se réunissent et créent un type d'expérience différente. [...] Donc, ce programme féministe [blanc], je le refuse. Il doit être intersectionnel. Il doit être inclusif, et le féminisme inclusif est ce vers quoi je pense nous devrions toustes travailler. »

Ce décalage met en évidence le besoin urgent d'une plus grande unité et d'un féminisme intersectionnel et inclusif. **La lutte contre l'extrême droite en Europe ne peut pas être gagnée de manière isolée – cela exige la solidarité de toutes les communautés, en**

¹ "Brown" est une classification raciale – dans le sens de construction sociale et de racialisation, et généralement classification politique utilisée pour/par des populations non-blanches, mais également non-noires, indépendamment des différences biologiques réelles entre les humains et des différences de coloration de la peau humaine (par exemple, par/pour les personnes d'Asie du Sud-Est, Latinx, ou Arabes, entre autres).

commençant localement avant d'essayer de changer des organisations nationales et internationales, a poursuivi Cecilia. Ce n'est qu'en s'unissant, en convergeant les luttes et **en travaillant collectivement** que la montée des idéologies d'extrême droite pourra être efficacement contestée, ouvrant ainsi la voie à une Europe plus inclusive et plus juste pour toutes.

Décoloniser l'engagement politique

Il est urgent de décoloniser les politiques européennes, en particulier en matière de politique étrangère, et de s'attaquer à leur impact sur des pays comme l'Afghanistan, d'où est originaire Lailuma. Elle a expliqué comment les voix des communautés racialisées, y compris les femmes migrantes et réfugiées, sont souvent exclues des discussions qui affectent directement leur vie :

« Parfois, quand je vais à certaines conférences, iels [les politicien.nne.s] parlent au nom des Palestinien.ne.s, des Israélien.nne.s ou des Africain.e.s, mais iels [Palestinien.ne.s, Israélien.nne.s, Africain.e.s] ne sont pas visibles dans la salle, et iels [les politicien.nne.s] prennent pourtant des décisions. Je dis « Stop ! » Nous devrions les amener [ceux qui sont concerné.e.s par la politique étrangère]. Iels devraient parler. Iels devraient tout débattre et sur cette base, nous devrions prendre des décisions. Sinon, cela n'a pas de sens. »

Toutes les panélistes ont souligné comment cette exclusion renforce un état d'esprit néocolonial, où les décisions sont prises sans tenir compte des perspectives des personnes les plus touchées. Les partis et les organisations politiques doivent rechercher activement des voix racisées pour s'assurer que les politiques reflètent les besoins de toutes les communautés. **Les femmes migrantes sont confrontées à d'importants obstacles pour participer en politique, souvent enracinés dans du racisme systémique et des attitudes coloniales, qui limitent leurs capacités.**

Cependant, comme l'a souligné Marie-Pierre Nyatanyi dans le public, **représentante de Plurielles**, travaillant avec des femmes migrantes subsahariennes, **l'Afrique est absente de**

ces conversations (le Soudan, le Rwanda, le Congo, etc.). Il est nécessaire que les féministes **se questionnent sur la racialisation et la charge raciale** vécue par les migrant.e.s noir.e.s. Il faut **décoloniser leurs/nos propres mentalités et notre misogynie intériorisée lorsque nous parlons de migration afin que les femmes noires et les migrantes noires puissent se sentir incluses dans notre féminisme**. Shada a remarqué que l'absence presque totale de femmes noires ce jour-là pouvait s'expliquer par la **division au sein même des mouvements féministes antiracistes** marchant sur des chemins parallèles, alors qu'un message commun serait nécessaire, qui pourrait être contre le fascisme, bien que les groupes antiracistes en non-mixité choisie ont leur importance et pertinence. **Renforcer la solidarité entre les femmes et favoriser l'action collective** sont essentiels pour lutter contre ces structures d'inégalité et créer un paysage politique plus inclusif et équitable.

Le rôle des médias

Shada a souligné comment **les médias et les journalistes ont la responsabilité fondamentale** de remettre en question les stéréotypes existants et de mettre en difficulté les politicien.nne.s pour mieux refléter les réalités des femmes migrantes et lutter contre l'extrême droite :

« [En tant que journalistes], nous ne devrions pas écouter. Nous devrions être prêt.e.s à défier et à remettre en question les politicien.nne.s, et de plus en plus [...] dans l'Europe d'aujourd'hui, nous ne défions pas nos politicien.nne.s. Nous leur donnons – plus iels sont extrêmes – de la publicité et de la visibilité parce qu'on veut des clics, on veut de la publicité, on veut des spectateurs, on veut inviter les leaders, donc on va aller à l'extrême et je pense que c'est quelque chose dont nous devrions avoir peur. Il y a des ténèbres autour de nous et nous avons déjà vécu ces ténèbres en Europe, et nous y entrons à nouveau si nous continuons à diaboliser les minorités, les minorités racialisées. »

Lailuma a expliqué que la raison pour laquelle elle est devenue journaliste était d'être libre de poser des questions, d'autant plus que les femmes afghanes ne peuvent pas poursuivre une

carrière dans le journalisme, entre autres choses. Pourtant, en Belgique, on lui refuse parfois de le faire, on lui refuse de poser des questions sur l'Afghanistan, sur les femmes afghanes, parfois alors qu'elle est la seule femme journaliste afghane dans la salle. **Les journalistes et les médias doivent privilégier l'exactitude, l'équité et l'inclusivité dans leurs reportages, en veillant à ce que les voix des femmes migrantes soient entendues de manière significative et que leurs diverses contributions à la société soient reconnues et célébrées.**



De gauche à droite : Cecilia Torres, Lailuma Sadid, Shada Islam, and Emma Rainey.

L'équité entre les genres en politique

L'équité des genres dans les espaces politiques exige la participation active des femmes aux processus de prise de décision à tous les niveaux et dans tous les secteurs. Toutes les panélistes ont discuté **de la façon dont une véritable participation politique signifie impliquer les femmes de manière significative, leur donner les moyens d'élaborer des politiques et d'influencer les décisions qui ont un impact direct sur leur vie et leurs communautés.** Il s'agit notamment d'assurer une participation plus large, les femmes assumant des rôles non seulement dans des postes politiques formels, mais aussi en tant que militantes, dirigeantes communautaires et membres de la société civile. Une telle approche

inclusive valorise **les contributions des femmes dans divers domaines de la vie**, en renforçant l'efficacité et l'inclusivité des politiques. Cecilia a ajouté que :

« Aussi il faut 'incentive' [encourager] [...] les organisations de femmes à faire parler les femmes en public. Parce qu'il y a des femmes très intelligentes, mais elles n'ont pas l'expérience de dire les choses telles qu'elles sont d'une façon coordonnée. Le Collectif des Femmes, on montre comment on doit faire, on répète, on répète, on répète, et ça, c'est bien. De cette façon, les femmes perdent leur peur de parler en public. »

Elle a expliqué qu'en Europe, les stéréotypes négatifs sur les migrants et l'invisibilisation des femmes migrantes, les confinant à des rôles d'aidantes, limitent leur visibilité dans des contextes sociétaux plus larges. Elle a souligné que **certaines femmes migrantes ont peur de s'exprimer, ne sont pas habituées aux réseaux sociaux ou ne peuvent tout simplement pas s'engager en politique due à l'emploi du temps politique** (ex : réunions tard le soir pendant qu'elles s'occupent de leurs enfants).

Les partis politiques ont un rôle à jouer : ils doivent s'adapter, soutenir et inclure ces femmes pour qu'elles puissent s'engager en politique. **Cela permettra de remettre en question les dynamiques de pouvoir existantes et contribuera à la création de sociétés plus équitables, en favorisant un paysage politique véritablement inclusif.**

Il faut mettre un accent particulier sur **l'implication des femmes racisées et/ou issues de l'immigration dans les prises de décision aux niveaux local, national et international, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui, se sont attristées Lailuma et Cecilia.**

Shada a néanmoins contrasté ces propos en mettant en garde contre le « **tokenisme**, » l'instrumentalisation des personnes racisées, dans les institutions européennes. L'activisme est une forme essentielle d'engagement politique, permettant aux femmes de conduire le changement par le biais de débats, revendications et de la mobilisation communautaire, comme le démontrent les expériences des femmes dans ce panel.

Violences sexistes et sexuelles (VSS)

Les violences sexistes et sexuelles (VSS) **créent des obstacles importants à la participation des femmes aux prises de décision, limitant leur capacité à influencer les politiques de lutte contre les violences et les discriminations.** Les pratiques culturelles et systémiques au sein des partis politiques exacerbent ce problème, se manifestant par l'exclusion, la rétention des ressources et les mauvais traitements, qui favorisent un environnement hostile pour les femmes en politique. De telles dynamiques perpétuent les déséquilibres de pouvoir et découragent les femmes d'assumer des rôles de leadership ou d'affirmer leur voix dans les espaces de décision, bien que **les femmes au pouvoir ne soient pas nécessairement destinées aux femmes**, comme le souligne Cecilia :

« Ce n'est pas que le parti politique ECOLO est patriarcal, mais c'est un parti d'hommes. Le problème c'est que les femmes qui sont à l'intérieur [des partis politiques], malheureusement, ne sont pas agentes des femmes pour travailler : il n'y a pas de programme des femmes pour travailler à l'intérieur des partis. Malheureusement, il y a les quotas, mais les quotas, c'est pour faire la loi, mais pas pour autre chose. Malheureusement aussi, les femmes qui sont élues, on n'est pas sûr qu'elles vont travailler pour les femmes, pour les migrantes. Non. Parfois elles sont plus « hommes » que les autres. »

Les femmes migrantes et réfugiées sont confrontées à des vulnérabilités accrues aux VSS en raison de facteurs tels que le statut juridique précaire, la dépendance économique et l'isolement social. **La lutte contre la VSS nécessite des politiques inclusives qui non seulement ciblent toutes les femmes, mais prennent également en compte les expériences uniques des femmes migrantes et réfugiées.** Des politiques efficaces intersectionnelles sont essentielles, et doivent prendre en compte les différentes façons dont les femmes subissent la violence.

Le plaidoyer et l'activisme jouent un rôle essentiel dans la lutte contre les VSS, les organisations féminines et les militantes sensibilisant, soutenant les survivantes de VSS et faisant pression pour des changements législatifs. **Pour lutter contre la violence sexiste, il ne s'agit pas seulement de s'attaquer aux actes de violence individuels, mais aussi de**

démanteler les pratiques culturelles et systémiques au sein des institutions politiques qui permettent cette violence.

Des systèmes de soutien complets, y compris l'accès à de l'aide juridique, des soins et du soutien psychologique, sont essentiels pour permettre aux survivantes de reprendre confiance en elles et de participer pleinement à la société, et y compris aux processus politiques.



À gauche, Cecilia Torres ; à droite, Emma Rainey.

Crise et Ténacité

Les défis multiples posés par les ralentissements de l'activité économiques et les conflits géopolitiques ont un impact disproportionné sur les groupes marginalisés, en particulier les femmes migrantes. **Les crises exacerbent souvent les inégalités existantes, rendant ces groupes plus vulnérables aux pertes d'emploi, à un accès réduit aux soins et services, à l'exploitation et à la violence** comme l'ont souligné Shada et Lailuma à la fin de l'événement. Ces crises entraînent des déplacements augmentant encore ces risques.

La sororité a été soulignée comme cruciale en temps de crise. En partageant leurs expériences, en offrant un soutien mutuel et en plaidant pour des changements de politiques, les femmes peuvent traverser cette période difficile ensemble. **L'action collective est essentielle pour consolider une forme de ténacité et d'espoir, car la lutte organisée aide à répondre aux besoins immédiats et œuvrent à un changement structurel sur la durée**, a appuyé Lailuma :

« N'oubliez pas qu'il y a des crises. Toujours. Mais c'est toujours plus de victimes femmes dans [ces] différentes crises, donc nous devons travailler ensemble et trouver une solution, sinon nous ne pouvons pas nous en sortir. »

Bâtir des communautés tenaces et pleines d'espoir est essentiel pour favoriser l'équité et l'inclusion. **En s'attaquant aux causes profondes et en nous préparant aux crises futures collectivement, nous pouvons créer les bases de sociétés plus fortes et plus justes.**

Exploiter les espaces numériques

Les espaces numériques jouent un rôle crucial pour connecter les gens et la production de discours, en particulier pour les groupes de femmes marginalisés. **Ces plateformes offrent aux femmes des occasions primordiales de partager leurs expériences, d'échanger des idées et de s'engager dans des discussions qui pourraient être inaccessibles dans des contextes plus traditionnels** comme l'a souligné Shada. Ils constituent de puissants outils de réseautage a poursuivi Shada, de débats, revendications et d'autodétermination, permettant aux femmes de mobiliser des soutiens pour diverses causes et d'amplifier leurs voix.

Cependant, les inquiétudes concernant la sécurité et l'accessibilité persistent, en particulier avec Musk et Twitter/X. **Les femmes issues de milieux racialisés sont souvent confrontées à des risques accrus de harcèlement, d'abus et de discrimination en ligne, ce qui souligne la nécessité de disposer d'environnements numériques plus sûrs où elles peuvent s'exprimer sans crainte de représailles.** Shada a expliqué à quel point elle

reçoit de la haine et perd des followers constamment lorsque qu'elle mentionne le génocide à Gaza. De plus, les disparités dans l'accès aux technologies numériques continuent d'empêcher de nombreuses femmes de participer pleinement aux conversations en ligne, ce que le Collectif des Femmes et Cecilia tentent d'éliminer.

Pour relever ces défis, il est essentiel d'instaurer **des pratiques de modération efficaces pour garantir la sécurité et le bien-être de toutes les utilisatrices**. L'alphabétisation numérique joue un rôle clé pour permettre aux femmes de naviguer sur ces plateformes, défendre leurs droits et de renforcer une forme de sororité. En s'attaquant à ces problèmes, les espaces numériques peuvent être des outils puissants de connexion, d'autodétermination et de changement.



Membres de l'assistance le jour de l'évènement.

RECOMMANDATIONS

Créer des espaces sûrs et inclusifs

Mettre en place des espaces sûrs physiques et numériques où les femmes, en particulier celles issues de l'immigration et/ou des personnes racisées, peuvent partager leurs expériences, chercher du soutien et engager des discussions exemptes de discrimination ou de harcèlement.

Promouvoir le féminisme intersectionnel

Plaider pour que les mouvements féministes adoptent une approche intersectionnelle qui tienne compte des diverses expériences des femmes. Il s'agit notamment d'impliquer activement les femmes de couleur, noires, les femmes migrantes, les femmes queer et les personnes handicapées dans les discussions et les processus décisionnels, en veillant à ce que leurs voix soient entendues et valorisées.

Faciliter les dialogues intergénérationnels et interculturels

Organiser des événements qui rassemblent des femmes de différentes générations et origines culturelles pour échanger des expériences et favoriser la compréhension mutuelle. De telles initiatives peuvent combler les fossés et promouvoir la solidarité entre divers groupes de femmes.



Membres du public lors de la séance de questions-réponses.

Plaidoyer en faveur d'une réforme politique

S'engager dans des efforts de plaidoyer pour influencer les politiques qui s'attaquent aux inégalités systémiques affectant les femmes migrantes. Faire pression pour des protections plus fortes contre les VSS, la discrimination et les disparités économiques pour une société plus juste.

Améliorer l'alphabétisation numérique et l'accessibilité

Élaborer des programmes de formation pour améliorer l'alphabétisation numérique, en donnant aux femmes les moyens de naviguer en ligne de manière sûre et efficace. Simultanément, s'efforcer d'accroître l'accès à la technologie et à Internet pour les femmes marginalisées afin d'assurer une participation équitable aux débats et aux discussions numériques.

Soutien psychologique et santé mentale

Reconnaître l'impact des crises, telles que les défis économiques ou géopolitiques, sur la santé mentale des femmes migrantes et/ou racialisées. Fournir des ressources accessibles, du soutien psychologique et des groupes de soutien communautaires pour répondre à leurs besoins.



De gauche à droite : Cristina Reyna, Tamara Ibarrola, et Marie-Pierre Nyatanyi.

Encourager l'action collective et la solidarité/sororité

Promouvoir une culture de solidarité et sororité en encourageant les femmes à s'unir autour de défis communs, à échanger des histoires et à défendre collectivement leurs droits. L'action collective renforce leur capacité à créer des changements significatifs.

Augmenter la représentation au sein des directions

Plaider pour une plus grande représentation des femmes migrantes dans des postes dirigeants dans la politique, les médias et les organisations communautaires. Cela permet de s'assurer que leurs points de vue sont pris en compte dans la prise de décision et d'équilibrer dans une moindre mesure, les dynamiques de pouvoir.

Utiliser les réseaux sociaux pour promouvoir les idées féministes

Exploiter les réseaux sociaux pour sensibiliser le public aux problèmes auxquels sont confrontées les femmes migrantes. Créez des campagnes percutantes qui mettent en avant leurs histoires, mobilisent le soutien et encouragent un engagement communautaire généralisé.

Surveiller et évaluer les initiatives en matière de diversité

Examiner régulièrement l'efficacité des efforts de diversité et d'inclusion au sein des organisations et des mouvements. Recueillir les commentaires des participants afin de cerner les lacunes et d'affiner les stratégies pour obtenir de meilleurs résultats et éviter le « tokenism ».

Favoriser l'autonomisation économique

Soutenir les programmes qui favorisent l'autonomisation économique des femmes migrantes et d'autres groupes marginalisés, tels que la formation professionnelle, le mentorat et les opportunités d'entrepreneuriat. Ces initiatives peuvent aider les femmes à surmonter les obstacles à l'indépendance financière et à l'avancement professionnel.

Encourager la recherche sur les expériences des femmes migrantes

Financer et soutenir des projets de recherche qui explorent les expériences des femmes migrantes et/ou racisées, en particulier pendant les crises ou les périodes de changement social. De telles recherches peuvent fournir des informations précieuses pour éclairer des pratiques et des politiques plus efficaces.



Membres du public après l'événement lors du déjeuner.



ANNEXE : PROGRAMME

HEURE	POINTS DE L'ORDRE DU JOUR
9:00 - 9:45	Inscription et petit-déjeuner
9:45 - 10:00	Mot d'ouverture, Tamara Ibarrola, Chaska
10:00 - 10:15	Présentation du projet, Cristina Reyna, membre du conseil d'administration, WIDE+ Suivi de 5 minutes pour les questions-réponses
10:15 - 11:45	Panel : Voies vers la participation et élimination de la violence contre les femmes migrantes en politique <ul style="list-style-type: none">• Shada Islam, commentatrice des affaires européennes et fondatrice de New Horizons Projet• Lailuma Sadid, Assistante de recherche à l'ULB, Journaliste, Élections européennes Candidat 2024• Cecilia Torres, conseillère communale, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Soirée ECOLO Modératrice : Emma Rainey, coordinatrice du projet WE-EMPOWER chez WIDE+ La discussion sera suivie d'une séance de questions-réponses de 30 minutes
11:45 - 12:00	Mot de la fin, Amancaye Gastorres, Collectif des Femmes
12:00 - 13:00	Dîner et espace de discussions et d'échanges

